

REGARDS

Une publication du Centre MITIC interjurassien



sommaire

2 *rap durable* la neuveville

3 *forum 2008* écoles jurassiennes

4 *marie-louise oberli* saignelégier

6 *festival de l'ultracourt* quatrième édition

8 *cmij* présentation

numéro 1 printemps 2009

Images et son, un projet interdisciplinaire

Cette activité découle d'un projet d'école mis sur pied pour sensibiliser les élèves au tri des déchets et au respect de l'environnement.

En effet, de jour en jour, la cour d'école se trouvait encombrée de déchets bien qu'équipée de poubelles en divers endroits.

Une campagne de sensibilisation était mise en place : vision de films, animations menées par des intervenants externes, ramassage des déchets autour de l'école par les élèves.

Finalement chaque classe projette d'embellir les alentours de l'école avec des objets de récupération, des plantes trouvées en forêt, des décors artistiques.

Très vite se profile un nouveau but : organiser une journée «Portes ouvertes» de l'école afin de sensibiliser parents et familles au travail effectué par les élèves. Dans cette optique-là et pour exprimer leurs sentiments face à la problématique du tri des déchets et de la pollution, les élèves de 6e ont décidé de réaliser quatre clips vidéo abordant le thème plus large du développement durable sur la musique du chanteur suisse Stress «On a qu'une terre».

Pascale Charpilloz,
enseignante à La Neuveville

Un monde meilleur pour un futur sans peur ni pleurs

Pourquoi peut-on avoir tout ce qu'on a envie
quand d'autres ne peuvent pas être en vie ?
Il ne faut jamais mettre à demain ce que l'on peut faire aujourd'hui.
Stop pollution c'est facile à dire mais le faire je ne vous le fais pas dire.
De nos jours tout pollue mais personne ne l'a vu.
Vous voulez moins de CO2 mais toujours plus de luxe.
Arrêtez d'inventer et regardez plus loin que le bout de votre nez...
Il n'est jamais trop tard pour réfléchir à notre avenir...
La forêt amazonienne est en train d'crever
Déracinés ou brûlés, les poumons d notre planète vont étouffer.
Dis-moi comment on va respirer.
Sauvons notre planète tant qu'il en est encore temps.

Refrain

La nature se détruit à cause des humains.
Faut se bouger et utiliser les transports en commun
comme le bus, le métro ou le train,
ça pollue moins ou bien l' vélo qu'est écolo
Faut bien y penser p't'être que ça nous servira
Parce que rien faire ça n'arrangera pas...

Si on trie nos déchets est-ce que ça changera ?
Pour nous oui parc'qu'on le verra !
Parc'que si on ne le fait pas p't'être qu'un jour la terre ne sera plus là.
Penser bien à l'avenir, trier ça peut sûr'ment servir...
On cherche un futur meilleur pour les générations à venir
Faut leur apprendre ce que la pollution nous fait subir
Qu'ils se mettent tous ensemble pour s'unir
Ils ne comprennent pas encore ce qui peut se passer
Alors il faut leur expliquer de respecter ce que la nature leur a laissé
Pour qu'ils puissent nous succéder, pour finir ce que l'on a commencé...

Chloé, Djamilia, Cindy, Arianna, Julia, Camille, Fiona, Adrian, Nicolas, Léo et Lucas

telemedias.net

Vous trouverez les clips vidéo issus de cette activité soit sur la page d'accueil de telemedias.net, soit sous la rubrique Archives, dans le mur des réalisations.

coffretmitic.ch

Le Coffret MITIC contient des activités créées par des enseignant-e-s du Jura et du Jura bernois.

Il existe sous deux formes : en ligne à l'adresse www.coffretmitic.ch ou en fiches réunies dans un classeur distribué dans toutes les écoles de la région.

Les clips durables sont issus de l'activité *Images et son, un projet interdisciplinaire*. La démarche est présentée dans le coffret avec tous les détails méthodologiques. Une fiche guide élève est également proposée.



les élèves de 9^{ème} rencontrent les député(e)s

Pendant plusieurs semaines, des centaines de questions ont été préparées dans les classes de 9^e année du canton du Jura. Elles ont été mises en ligne et le 14 mai 2008, des député-e-s du Parlement jurassien sont venu-e-s dans les écoles de Porrentruy, Delémont, Courrendlin, Bassecour et du Noirmont apporter leurs réponses. Quelques-uns de leurs propos, filmés par des élèves formés à la prise de vues, sont aujourd'hui disponibles sur www.educlasse.ch.



Pourquoi associe-t-on si souvent jeunesse et délinquance ?

Sabine Lachat, PDC

Je sursaute chaque fois qu'on parle de violence juvénile. Moi j'aimerais quand même vous rassurer. Je trouve que vous les jeunes, vous n'êtes pas plus violents qu'il y a 10 ans, 15 ans, 20 ans ou 50 ans en arrière. La violence a toujours existé. Simplement, on essaye de plus en plus à la canaliser et la faire diminuer. Et je trouve que c'est une bonne chose. Je me souviens que lorsque l'on allait aux matches de hockey, c'était pire ce qu'on faisait. (...) Les gens jetaient des canettes de bière, de ces boîtes en alu d'alcool (...) Donc c'est pour ça qu'on légifère de manière de plus en plus sévère...

Le prix des transports publics reste élevé pour les jeunes. Quelles solutions pour remédier à cette situation ?

Pierre-André Comte, PS

C'est que les transports publics soient gratuits

Ces moments d'échange constituent une ressource à utiliser dans le cadre de l'enseignement de l'éducation civique. Après visionnage des séquences, il est ainsi possible de demander aux élèves de noter les éléments qui ont influencé leur avis, et de différencier les arguments objectifs de ceux liés aux convictions des personnes qui s'expriment. Une telle démarche rejoindrait une motion votée unanimement par le Parlement jurassien et qui demande plus d'éducation civique à l'école.



Jean-Luc Fleury, PDC

Pour la gauche, on fait tout gratuit. Il n'y a pas de problème. Et puis à droite, on serait aussi d'accord que ce soit gratuit. Mais il faut que quelqu'un paye au bout du compte.

Pierre-André Comte

La droite le problème, c'est qu'elle baisse les impôts, donc elle n'a plus les moyens d'assurer la gratuité. Voilà la réalité mon cher collègue.

Etes-vous favorable au vote à 16 ans ?

Frédéric Lovis, PCSI

Qui serait prêt à voter de manière autonome sur certains objets proposés ?

De très nombreuses mains se lèvent.

Maëlle Willemin, JDC

Eh bien, le Parlement a été nul de refuser ce droit !

Les propos ont été parfois synthétisés et adaptés

educlasse.ch

Pour retrouver le compte-rendu du forum, il faut prendre l'ascenseur d'Educlasse : c'est là que se trouve le bouton Forum 08. Il permet d'accéder à la salle virtuelle dans laquelle des élèves posent des questions. L'écran se déroule, les député-e-s répondent.



Il y a 25 ans, les doigts de quelques enseignants tapaient sur les touches d'un clavier pour construire des lignes mystérieuses. Pas très littéraires. Plutôt composées d'inconnues variables, de signes de ponctuation et de commandes anglophones. Mais quelle fierté quand l'écran affichait le résultat de ces productions sous la forme d'une question essentielle : $5 \times 7 = ?$

Cerise sur le gâteau, il était même possible de conserver ce fastidieux travail en reliant tout simplement son Commodore 64 à un enregistreur à cassette.

Depuis cette époque, l'ordinateur s'est quelque peu transformé. Il est devenu un outil efficace, attractif et probablement inévitable dans les apprentissages de base de nos élèves. Mais pas seulement. L'ordinateur a remplacé l'imprimerie chère à Freinet pour mettre en valeur les textes. Il a renvoyé au vieux matériel les projecteurs de fondus enchaînés, rendues archaïques non seulement les colleuses super 8, mais aussi toutes les installations de montage son ou image à supports magnétiques.

Faut-il le regretter et faire preuve de nostalgie ? Idéaliser l'époque d'un certain artisanat, qui n'a d'ailleurs pas vraiment disparu, mais qui serait devenu virtuel ? Et si le problème n'était finalement pas là ?

A portée de clavier se trouvent aujourd'hui réunis d'improbables outils de création. Textes, images, sons, diaporamas, films... Les moyens d'expression sont non seulement riches, mais surtout essentiels. Car donner à nos élèves l'occasion de s'exprimer, c'est leur permettre de se construire.

C'est aussi leur apprendre à maîtriser des langages partout présents. Des langages qui façonnent l'opinion publique. Et définissent ainsi les lignes directrices de nos sociétés.

Benjamin Stebler

l'enfance d'une fille de paysan dans les années trente

Je m'appelle Marie-Louise Oberli, mais j'étais une fille Wermeille. Je suis née aux Rouges-Terres le premier mars 1926. J'ai fait sept années aux Rouges-Terres et la huitième année au pensionnat des Ursulines à Porrentruy. Mes parents auraient voulu faire de moi une institutrice, mais je n'aimais pas l'école et je ne comprends pas que j'écrive autant maintenant. Je n'avais

Pour aller à l'école, on ne changeait pas de chaussures, on avait toujours les mêmes souliers du matin au soir. Mais alors on devait impérativement bien se «poutzer» les pieds avant d'entrer à l'école parce que le maître était sévère sur ce point-là. On devait faire attention à être propres, et puis on mettait un tablier pour aller à l'école, qu'on enlevait quand on rentrait à la

des discussions, mais on n'osait pas tout le temps causer pendant le repas. Nos parents nous faisaient taire.

Dans le temps chez les paysans, on gardait volontiers une chèvre parce qu'on disait qu'il fallait l'attacher près des veaux. Que ça prenait les maladies de ceux-ci. Alors à peu près dans chaque ferme, il y avait une chè-



pas du tout de métier car les filles de paysans n'apprenaient pas de métier, elles restaient à la maison, elles aidaient leurs parents et elles allaient souvent aider chez les autres paysans. On les envoyait le plus souvent dans les fermes où les mamans accouchaient, parce qu'elles accouchaient à la maison, elles avaient le bébé chez elles et elles devaient rester couchées huit ou neuf jours, alors on envoyait beaucoup les filles chez les paysans aider d'une place à l'autre.

maison. Il ne fallait pas que le tablier des travaux qu'on faisait à la maison soit le même que celui de l'école.

Dans la famille, nous étions huit enfants, six garçons et deux filles. Les repas se passaient à table naturellement, on avait une grande table à la cuisine et puis on avait de chaque côté deux bancs mais sans dossiers. Les enfants étaient assis sur les bancs. Le grand-papa était à un bout de la table et mon papa à l'autre bout et à côté, ma maman. On causait, mais jamais on élevait la voix. On avait

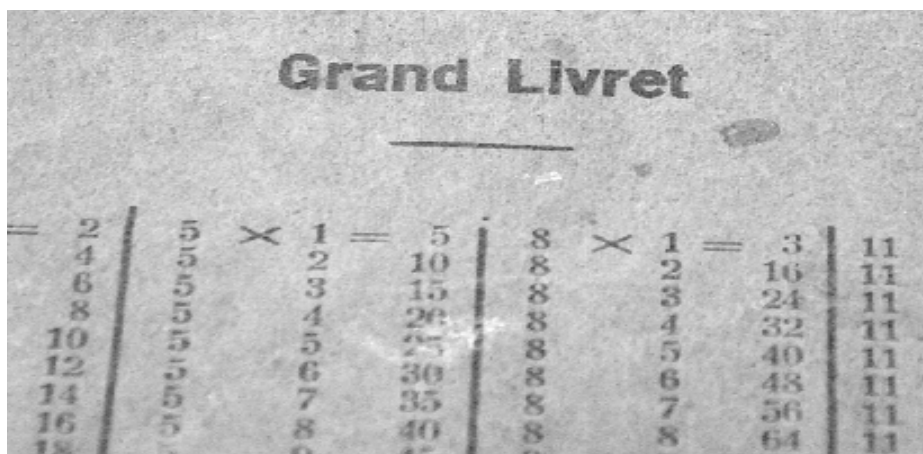
vre en plus du bétail et des chevaux. Mes préférés ont toujours été les chevaux. Au Marché-Concours, j'ai fait la course campagnarde avec un jeune cheval qui s'appelait Marquise. Chez nous, les chevaux étaient très bien aimés et bien traités, sans mépriser le bovin. Mais les chevaux avaient la préférence. Mon papa étant dans la cavalerie, il les aimait beaucoup.

L'école commençait le lundi à huit heures jusqu'à midi et de treize heures à seize heures l'après-midi avec une

récréation d'un quart d'heure le matin et de dix minutes l'après-midi. Ça c'était le lundi, le mardi et le mercredi. Le jeudi, depuis les Rouges-Terres, on devait venir à pied au catéchisme pour une heure. On devait partir, hiver comme été, avant sept heures de la maison pour arriver à huit heures ici, à Saignelégier. Après, on rentrait et puis on faisait les commissions de notre maman. On revenait pour midi. On dînait et l'après-midi, les filles, on avait toujours la couture.

C'étaient des travaux tellement inutiles dans ce temps-là que je me demande pourquoi on faisait des choses que l'on ne pouvait prendre seulement à la fin de l'année. On n'avait pas le droit

si tu le demandais deux fois, le maître refusait. On n'osait pas se lever pour aller discuter à droite et à gauche. On avait un maître peut-être un peu surchargé avec trente-deux élèves, mais les maîtres de ce temps-là n'étaient pas si bêteux que ceux de maintenant, il faut le reconnaître. On avait premièrement beaucoup moins de leçons. On avait le calcul, la lecture, la géographie, l'histoire suisse qu'on rabâchait toujours. La guerre de 30 ans, je ne sais pas tout quoi. Ce n'était pas très intéressant, on n'avait pas les maths et tout ce que vous avez maintenant, ça n'existait pas. L'essentiel, c'était de savoir bien lire, bien calculer et surtout de savoir bien réciter par coeur. Pour ça, ils étaient très exigeants.



de les rapporter à la maison avant. C'étaient des choses pour apprendre à coudre, à tricoter, à broder, mais ce n'étaient pas des choses que l'on pouvait utiliser après.

Ce qui nous mettait en colère, c'est que la veille de Noël, le maître commençait à chaque fois de nous raconter une histoire. On n'avait pas congé, on avait l'école, alors pour faire un peu fête, il commençait de nous lire une histoire, mais on n'a jamais eu la fin parce que de treize heures à seize heures, c'était trop court pour lire un livre entier.

Par rapport à aujourd'hui et pour avoir donné des leçons de patois à l'école, je dois dire que quand on arrivait à l'école, alors qu'on était trente-deux élèves dans la classe aux Rouges-Terres, on entendait les mouches voler. On n'osait pas se lever. Si on voulait aller aux toilettes, on devait lever la main et puis

Le métier de paysanne est tout autant agréable que celui de paysan. Mais les paysannes étaient beaucoup plus actives pour aider à la campagne. On n'avait pas toutes les machines et les femmes de paysans devaient aider. Elles devaient aller chercher le foin, le regain, les pommes de terre... Sans les machines, elles y étaient obligées parce qu'à l'époque, on cultivait beaucoup.

Léa Faivet & Marie Guélat

Extrait de l'édition 2006 du journal Prim'15 réalisé par des élèves de 5e/6e de l'école primaire de Saignelégier.

coffretmitic.ch

Réalisation d'une interview sonore illustrée.
Composée de plusieurs modules filmiques, ce document explique pas à pas toutes les étapes d'une telle réalisation.

réalisation d'un journal

Prim'15 est un journal annuel dont le produit des ventes est utilisé pour financer en partie le camp d'été.

Les élèves choisissent une personne et lui demandent son accord pour réaliser une interview pendant laquelle elle parlera de son enfance, d'un voyage ou par exemple de sa profession. En classe, les élèves préparent les questions en mettant la priorité sur celles qui sont ouvertes. Cela permet d'une part d'avoir des réponses très riches et d'autre part de pouvoir supprimer ces questions en cas de montage sonore.

Après avoir appris à utiliser un minidisc, les élèves se rendent en général par groupe de deux au domicile de la personne interviewée. C'est également à ce moment-là que des photographies sont réalisées ou des documents récupérés.

Il s'agit ensuite de transférer l'enregistrement sur un logiciel de travail du son, puis de transcrire les parties les plus intéressantes de l'interview. C'est l'occasion d'un très motivant travail de français, car il faut non seulement corriger l'orthographe (le journal sera vendu...), mais également travailler le style pour passer du langage oral au langage écrit sans trahir les propos de la personne interviewée.

La dernière étape consiste à mettre en page l'ensemble des articles et à les illustrer.

Il ne reste plus qu'à se transformer en vendeur de journaux et à recueillir les fréquentes louanges si valorisantes des lecteurs.

telemedias.net

Vous trouverez un diaporama de cette interview dans le mur des réalisations, rubrique Archives.



Tavannes, 13 juin 2008



Photos Emmanuel Zannato

De Corban, Courrendlin, Saignelégier, Porrentruy, Péry ou Orvin, les spectateurs envahissent la salle communale de Tavannes. Sur scène, des mots de bienvenue et quelques discours. Une ministre, un secrétaire général adjoint, une conseillère communale. La salle s'assombrit. Le générique du quatrième festival de l'ultracourt démarre. Hollywoodien. La projection des premiers films va commencer. Mais pour en arriver là...

Le monstre arrive et tue tout le monde.

Il a fallu expliquer à quelques élèves que quand on a la chance d'écrire son scénario, il vaut la peine de sortir des envahissants je tire-sur-tout-ce-qui-bouge-et-c'est-moi-le-plus-fort. Qu'une histoire peut être plus riche que ça. Qu'elle peut jouer sur l'humour, susciter une réflexion, faire rêver ou tout simplement (?) surprendre.

Comment on montre qu'il est triste?

Trouver l'idée, écrire le scénario, c'est bien sûr essentiel. Un grand réalisateur ne disait-il pas que pour faire un bon film, il fallait trois choses : d'abord un

bon scénario, ensuite, un bon scénario, et enfin, un bon scénario ? Mais cela ne suffit pas. Il s'agit ensuite de transformer les idées en séquences visuelles et sonores.

C'est le moment où les cerveaux doivent être en ébullition. Et si la température ne monte pas, rien de tel que la projection de séquences de références et pour ça, les ressources du net, c'est plutôt très pratique.

Je ne sais pas si c'était une bonne idée de fabriquer mon personnage en pâte à modeler, parce que depuis qu'on a allumé l'éclairage, il fond...

Qui a dit que le recours aux nouvelles technologies, c'était la fin de l'artisanat ?

Quand il marche, je dois bouger quoi, que les jambes ou bien aussi les bras et la tête ?

Si le bob sort de l'image à gauche, on le fait rentrer de quel côté sur le plan suivant ?

Enseigner le langage filmique peut se faire de manière magistrale. Mais comme dans de nombreux apprentissages, c'est la pratique qui permet de véritablement ancrer les connaissances.

Pour le générique, on garde la même taille de police de caractères ou bien on change ? Ça bouge trop vite, on ne peut pas plutôt mettre six images par seconde ?



De gauche à droite, François aMarca, Jean-Marc Rueff et Cyril Jeanbourquin. Trois chevilles ouvrières du festival.

Quelle que soit la technique choisie, les élèves devront apprendre à utiliser plusieurs applications. Les manipulations seront nombreuses et d'autant plus formatrices qu'elles auront comme objectif la réalisation d'une création très personnelle.

Comment on peut faire le bruit d'une avalanche ? Et puis il faut baisser la musique, elle est trop forte, on n'entend plus ce que dit le personnage.

Récupérer un son, une musique. Se poser des questions sur leurs auteurs. Sur le droit que l'on a ou pas d'utiliser ces productions. L'éthique est également

présente lors de la réalisation d'un ultracourt.

Dans la salle, c'est plus qu'une ambiance de cinéma. Le public réagit. De grands éclats de rire. Des applaudissements. Des élèves qui tapent le rythme ou même entonnent les paroles d'une chanson.

Eh regarde, c'est le nôtre !

Rien ne fut facile. Mais de voir tout à coup le résultat de son travail sur un grand écran en compagnie de plus de 400 personnes, ça suscite plus que de la fierté. Juste un instant de bonheur.

Benjamin Stebler

Grand prix du festival

le vélo

Une musique toute en légèreté. Une écriture enfantine entourée de coeurs. Un vélo qui se présente à petits coups de sonnette. Suivi d'un enfant dont on ne découvre que la silhouette. Un premier panneau laisse apparaître un texte dans un style rappelant aussi bien les temps anciens du cinéma que l'âge des réalisateurs.

Tout le début du film est une invitation à entrer dans un monde poétique. Et les images qui suivent le confirment. On retrouve l'enfant avec son vélo dans un paysage dont la simplicité met en valeur le vol des oiseaux et la chute des feuilles. Des gazouillis renforcent encore l'impression bucolique. Tout est simplement fait. Une fuite en forêt avec quelques arbres, la découverte d'une cabane.



Des lanciers de balle qui respirent l'amitié. C'est le départ à la montagne. Un voyage au coeur de la nature, avec des animaux partout en liberté. L'enfant prépare un feu. Des crépitements. Le retour aux premiers apprentissages de notre humanité...

Le vélo est une réussite. Le jury de l'édition 2008 ne s'y est pas trompé. Il lui a accordé le Grand prix du festival.

édition 2009

Elle aura lieu à nouveau à Tavannes le vendredi 19 juin 2009.

L'inscription se fait en ligne, sur le site www.ultracourt.ch.

Participer au festival, c'est l'occasion de se lancer avec sa classe dans une aventure certainement exigeante, mais tellement formatrice et souvent très valorisante.

Palmarès

Grand prix du festival

Le vélo 1^{ère} à 3^e - Vermes

Deuxième prix

L'échiquier fou 9^e - Saignelégier

Troisième prix

Enfer sur les Alpes 8^e et 9^e - Bassecourt

Quatrième prix

Pythagore 8^e et 9^e - Tavannes

Prix spécial

Mon pays 7^e à 9^e - Delémont

Prix de l'humour

Le chat 8^e - Bassecourt

Meilleure animation

Rapt 6^e - Delémont

Meilleures images

Jean-Jacques le lapin... 6^e - Porrentruy

Prix de la poésie

Le vent l'emportera 9^e - Delémont

Prix des décors

Planète Keskispass... 7^e - Berne

Prix de l'interprétation

Robots 4^e - Vicques

Meilleur scénario

Le kidnapping viking 5^e - Courrendlin

ultracourt.ch

Pour visionner les réalisations primées, découvrir en images les soirées du festival ou obtenir des explications sur tous les aspects techniques de la réalisation d'un ultracourt...

telemedias.net

En tout temps, telemedias.net diffuse des ultracourts issus du festival, en page d'accueil mais également dans le mur des réalisations. C'est à goûter sans modération.



Centre MITIC interjurassien

Le Centre MITIC interjurassien (CMIJ) a été créé en mars 2007 par le canton de Berne et la République et Canton du Jura.

Il met à disposition des prestations pour l'intégration des MITIC dans les écoles enfantines, primaires et secondaires.

Pour en savoir plus :
www.cmij.ch

Des MITIC bien loin du mythe

Mais quelle est donc la signification de cet acronyme ?

M Médias
I Images
TIC Technologies de l'Information et de la Communication

Par MITIC, on entend donc à la fois l'éducation aux médias et l'utilisation de l'ordinateur et des technologies de l'information et de la communication en milieu scolaire.



C'est le site des élèves des deux cantons. Il est conçu comme une école avec, entre autres, des activités de français, de mathématique, d'allemand, de géographie...



C'est sur Educlasse.ch qu'a été déposé le Coffret MITIC. Son trésor est composé de toute une série d'activités clés en main à mener avec les élèves.



Les productions diffusées sur telemedias.net ont été réalisées par les élèves de la région. Une manière d'éduquer aux médias par la pratique des médias.



Le Cyberdéfi est un concours annuel qui permet d'expérimenter les nouvelles technologies dans la construction des apprentissages des élèves.



Cette manifestation a pour but d'encourager la réalisation d'un court film d'animation. Elle se termine par une soirée publique de projection et de remise des prix.

Cette publication est distribuée dans toutes les salles des maîtres du canton du Jura, de la partie francophone du canton de Berne ainsi que dans les médiathèques de la HEP BEJUNE. Elle est également téléchargeable à partir de www.cmij.ch.



Le CMIJ est l'intermédiaire unique entre les services techniques de Swisscom et les responsables TIC des écoles qui bénéficient d'une connexion internet parrainée par l'opérateur.



Le blog a comme but d'informer de l'actualité et des évolutions en matière d'utilisation des MITIC dans l'enseignement.

C'est également une plateforme qui permet de prendre une part active à l'élaboration d'une culture MITIC dans les écoles des deux cantons.

impressum

Centre MITIC interjurassien
Les Lovières 13, 2720 Tramelan
Rue du 24-Septembre 2, 2800 Delémont
www.cmij.ch

Rédaction :
Pascale Charpillot
Pierre-François Jeannerat
Jean-Marc Rueff
Benjamin Stebler

Tirage : 300 exemplaires

